

Brigitte Charpentier, texte tiré du Journal d'exposition: *Quels seraient les meilleurs moyens de perfectionner l'éducation des femmes ?*

Non sans ironie, Sharon Kivland reprend à son compte les réflexions de Choderlos de Laclos dans l'essai *De l'éducation des femmes* et intitule son exposition *Quels seraient les meilleurs moyens de perfectionner l'éducation des femmes ?* Puisant dans la connaissance fine qu'elle a de l'histoire des idées des XVIII^e et XIX^e siècles, elle propose un ensemble d'œuvres en forme de réponses aux questions les plus répandues liées à la formation des jeunes filles. S'agit-il de faire de celles-ci des maîtresses de maison accomplies, expertes dans l'art de la couture et de la toilette ? Faut-il les tenir pour gardiennes de la tradition des valeurs morales, pureté, honneur, travail, fidélité ... ? Quelle place réserver à l'acquisition de connaissances considérées comme l'apanage des hommes, philosophie, politique ? Face à ces interrogations, Sharon Kivland répond par le décalage, le déplacement des idées, des mots, des images et des objets. La première étape de cette stratégie réside dans l'organisation des espaces de l'exposition qui évoquent tour à tour la salle de classe et le boudoir.

La plus grande galerie, suggère davantage par les accessoires de présentation, pupitre, vitrine, ou certains éléments graphiques des œuvres, écriture, page de cahier, un lieu dédié à l'apprentissage scolaire, l'étude et l'application. L'autre pièce, de dimensions beaucoup plus modestes, évoque plutôt l'intimité féminine d'un boudoir peut-être libertin : secrétaire, chaise et livres s'y côtoient. Les œuvres s'organisent par ensembles qui font écho à l'esprit des lieux. Du côté de la salle de classe, l'abécédaire, la lecture, les pages d'écriture, l'histoire naturelle ou révolutionnaire, l'atelier de modelage mais aussi la correspondance intellectuelle et amoureuse de Diderot avec sa maîtresse Sophie Volland ; à l'abri des regards importuns dans le boudoir, le pouvoir discrètement suggestif des mains jointes, des lèvres entr'ouvertes, la présence de gants, accessoires de la séduction par excellence.

Un réseau de correspondances se tisse d'une série à l'autre fondé sur des mots d'esprit et des jeux d'apparences, les dialogues subtils de l'intime et du collectif, de l'ancien et du contemporain. Un souffle légèrement irrévérencieux traverse les valeurs établies avec humour et légèreté, qui au-delà de la seule condition féminine, permet d'aborder des problèmes communs à toute société humaine : éducation, identité, travail, désir, esclavage et liberté.

Mes semblances, 2003-2009

Trois images associées pour mettre en scène des relations de pouvoir dans l'acte même de création. D'un côté, des hommes s'essaient à donner corps à la féminité dans un atelier de sculpture. A l'autre extrémité, des femmes modèlent des têtes de femmes ; au centre un plan serré révèle un détail d'architecture donc le seul élément notable est le mot "mètre" inscrit en relation avec son image physique. Sharon Kivland joue de l'homophonie de la langue française : le mètre, l'étalon de mesure, serait-il aussi le maître ultime de la figuration féminine ?

Mes bêtes sauvages, 2008

Fouines et écureuils campent par la seule vertu d'accessoires, rubans et bonnets phrygiens - ces derniers étant le symbole de la République, les figures de l'aristocrate et du révolutionnaire. Un renard (celui de la fable ?) tient, quant à lui, *Le Capital* de Karl Marx entre ses mâchoires. Nature et culture ne font pas forcément bon ménage.

Mes négligées, 2009

Sur les pas de Mallarmé et de son éphémère *Journal de la mode*, Sharon Kivland se livre à un exercice de copie minutieuse. D'après un journal de cette même époque, elle réalise des dessins aquarellés de toilettes très sophistiquées qu'elle accompagne de leur description imprimées sur des pages de cahiers

d'écoliers. La palette de couleur assez "conventionnelles", le titre qui évoque une tenue d'alcôve sont comme l'envers d'un décor de pure nécessité sociale.

Ma parure, 2009

Rappelant les slogans racoleurs des enseignes publicitaires souvent dédiées aux femmes et à leur apparence, des fragments de textes de Laclos se déploient sur les vitres du CIAC, d'un rose subtilement proche de marques de cosmétiques d'allure plus contemporaine.